

HANNA VERNET



Les rêves en noir et blanc

ISEDITION

© 2016 – IS Edition
Marseille Innovation. 37 rue Guibal
13003 MARSEILLE
www.is-edition.com

ISBN (Livre) : 978-2-36845-114-4
ISBN (Ebooks) : 978-2-36845-115-1

Responsable du Comité de lecture : Pascale Averty
Illustration de couverture : © Yvan Chocloff

*Merci à Yvan Chocloff pour le cliché, et à Elodie Fourq et William Furnon
pour leur aimable autorisation de figurer sur l'illustration.*

Collection « Graines d'écrivains »
Directeur : Harald Bénoliel

Retrouvez toutes nos actualités sur les réseaux sociaux :

Facebook.com / isedition
Twitter.com / is_edition
Google.com / +is-edition

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

HANNA VERNET

Les rêves en noir et blanc

ISEDITION

*À ma mère, qui m'a façonnée
dans les plis de sa douleur.*

« J'ai traqué les toujours,
désossé les déesses »

Alain Bashung, *Sur un trapèze*

Prologue

« Quelque chose frissonne en moi.
Ce doit être mon âme. »

Tahar Ben Jelloun, *L'enfant de sable*

Elle avait eu des rêves avant. Beaucoup de rêves. En noir et blanc. Jamais en couleur. La couleur c'est le réel. Elle aurait voulu être danseuse, peintre, pianiste, dresseur d'éléphant, prostituée. Elle aurait voulu être TOUT à la fois. L'homme et la femme, le chien et le chat, le magicien et l'illusion. Mais voilà. TOUT n'existe pas. TOUT n'est qu'une chimère. Alors elle n'était rien. Rien, c'était pas mal non plus.

Elle ne savait plus exactement quand ni comment cela avait commencé. La dernière fois qu'elle s'était sentie légère, elle devait avoir dix ou onze ans. Elle s'était levée un jour et sans raison, c'était là. Cette pesanteur de l'être, cette sensation d'être plus lourde que le monde entier, l'impression que rien n'avait de sens. Elle avait longtemps lutté pour ne pas plonger, pour faire face à la mélancolie qui l'enveloppait, la serrait, la broyait. Puis, elle avait fini par l'aimer, cette mélancolie. Fatiguée de se

LES RÊVES EN NOIR ET BLANC

débattre, elle s'y était totalement attachée, comme on s'attache à son chien ou à sa première voiture. Bien sûr, elle avait eu des passions, de celles qui ne laissent que de la cendre et un goût acre dans l'arrière-gorge. Elle avait quelque chose de l'héroïne tragique qui connaît d'avance le dénouement et qui vit comme si elle allait mourir demain. Mais le tragique c'est qu'elle ne mourait pas. Pire ! Elle était terrifiée. Aurait-on jamais vu Phèdre ou Juliette sangloter au fond de leur lit à l'idée de mourir ?! Non. Elle manquait de grandeur.

Elle avait eu absolument tous les hommes qu'elle avait désirés, mais n'avait su en garder aucun ; elle avait échappé à des tas de drames possibles et donnait l'impression de se faufiler entre les lignes de la vie avec talent et désinvolture, mais la vérité c'était qu'elle avait l'impression que la vie filait à côté d'elle sans jamais la toucher, ni même l'effleurer. Il lui arrivait même parfois de se sentir comme dédoublée, le sentiment de sortir de son corps et d'observer le monde autour d'elle, et elle au milieu du monde. Elle avait eu depuis toujours la sensation que sa vie n'avait pas encore commencé. Elle s'était fixée des étapes qui marqueraient le top départ de l'existence : les premières règles, le bac, le premier homme, le premier déménagement. Toutes étaient passées depuis longtemps, mais elle continuait d'attendre. Et plus le temps passait, plus elle se rendait compte qu'il n'en était rien ; la vie passait, indifférente, elle aussi, à sa présence ou son absence, décidée à passer malgré tout quitte à l'écraser au passage. La vie, cela faisait déjà pas mal de temps qu'elle avait commencé, elle ne l'avait pas attendue, elle ne l'avait pas remarquée. Forte de ce constat, elle tentait de passer le temps, peu à peu, minute après minute, heure après heure, se disant qu'à la fin cela ferait des semaines et des mois, et qu'un jour, quelque part, quelque chose arriverait, quelqu'un l'appellerait. Mais depuis le temps, personne n'avait appelé, rien de nouveau

n'avait bousculé son quotidien, et elle avait accumulé autant d'images que si elle avait cent ans.

Puis, elle l'avait rencontré. Le premier. « *L'unique* » croyait-elle, quand elle pensait encore que TOUT était possible. Elle avait dix-huit ans. Il en avait vingt-cinq. Jeune, beau, riche et élégant. Un stéréotype. Celui qui se cache sous la fourrure du loup dans les contes. Elle avait fui. Les premiers temps. Puis, devant son insistance, elle s'était jetée dans sa gueule, parce que vraiment, c'était un loup superbe. Et c'était le cas de le dire. Il l'avait dévorée. Dans tous les sens du terme... Rongée jusqu'à la moelle, elle s'était échappée *in extremis*, le cœur cassé, l'âme portée disparue, et la dignité en fugue. Pourquoi ? Comment ? Elle en avait perdu le sommeil, puis petit à petit, au fil des mois, des années, et à force de solitude, elle avait lâché prise et abandonné l'idée qu'il y avait une raison à la douleur. TOUT ne s'explique pas.

Alors elle s'était vautrée dans l'ennui avec délectation, elle n'avait pas encore le goût de la luxure. Tomber dans le vide oui, mais élégamment. Car elle devait bien avouer que malgré sa propension à tomber de moins en moins haut, elle devait encore travailler l'élégance du geste, parce qu'elle tombait en amour comme on tombe de vélo, en se retenant des deux mains, pleurant déjà avant d'avoir touché le sol. Elle se disait que finalement, les enfants qui pleuraient quand ils tombaient, pleuraient surtout de honte, comme elle. Mais bon, personne n'est parfait. Et elle était loin de l'être. D'ailleurs cela ne l'intéressait pas. Elle ne visait pas les étoiles, il aurait fallu relever la tête. Et elle était si épuisée qu'elle passait le plus clair de son temps les yeux dans le bitume, ou dans un livre. Elle s'était toujours réfugiée dans la littérature quand elle se sentait trop lourde. Jusqu'à en faire son métier. Elle avait l'impression que, dans le silence de ce qui est écrit, s'échappent des petits secrets

qui s'envolent, légers, juste l'espace d'un instant, pour rejoindre l'univers. Et l'idée que, quand le grand univers l'écrasait, il y avait dans cette masse grasse et gluante quelques plumes de légèreté restées en suspension, lui rendait la vie plus supportable. Enfin... supportable était un grand mot. Elle était folle, mais d'une folie consciencieuse.

Elle passait par exemple des heures à se regarder dans le miroir, s'étudiant, s'auscultant plutôt. Elle était persuadée d'être malade. Très malade. Gravement malade. Elle scrutait chaque recoin de son corps dans l'angoisse – ou l'espoir ? – d'y découvrir la raison de son mal. Une douleur, et c'était la fin de TOUT. Enfant, elle avait voulu être chirurgien, non pas qu'elle espérait sauver des vies, mais elle adorait le sang, une curiosité malsaine de petite fille qui cherche à savoir comment c'est dedans. À présent, l'idée même du corps la terrorisait, tous ces organes si fragiles, si périssables, tellement enfermés, comprimés, condamnés à la même place le temps d'une vie... Elle s'étonnait même souvent d'avoir atteint l'âge sérieux de vingt-cinq ans. Le pire était à venir, elle le savait. Si, parfois, elle espérait vivre encore vingt-cinq années de plus, la plupart du temps elle se disait que cela supposait qu'elle se verrait vieillir, mais surtout, qu'elle verrait le monde changer, ses parents mourir, et qu'il lui faudrait alors affronter seule la Grande Épreuve de la vie : la mort. Parce que oui, est-il besoin de préciser que depuis qu'elle avait échappé au loup, elle ne pensait pas du tout à l'éventualité de finir ses jours avec quelqu'un. Il ne restait rien à dévorer. Et elle comptait bien s'y tenir. C'était à peu près TOUT ce à quoi elle croyait.

Puis elle le rencontra. Ce n'était pas le second. Ça aurait pu, mais entre-temps il avait bien fallu passer le temps. Il avait dix ans de plus. Il n'était pas le plus beau, le plus riche, le plus intelligent mais assurément, il était le plus intéressant. Il était celui qui allait lui permettre de réaliser le seul et unique rêve qu'il lui restait. Le

LES RÊVES EN NOIR ET BLANC

dernier de sa collection en noir et blanc. Aimer et être aimée en retour. Un rêve somme toute peu original, mais il se trouve que c'était une fille banale et capricieuse et que ce rêve était à peu près TOUT ce que l'univers lui avait refusé jusque-là.

L'histoire en elle-même est tout aussi banale que la fille qui l'a écrite. Pourtant, elle mérite d'être racontée ici pour rendre hommage au courage de cet homme et de cette femme qui ont essayé de s'aimer, sans attache, tout en sachant que c'était perdu d'avance, tout en sachant qu'ils ne pourraient pas se sauver l'un l'autre, ni même se soulager, et qu'ils mourraient un jour sans laisser aucune trace de cet amour. Voici l'histoire d'un homme et d'une femme qui ont fait l'expérience de la solitude à deux, sans jamais fléchir sous le poids de l'espoir, pour sauver la seule idée en laquelle ils croyaient : tout est perdu d'avance. Rien ne dure jamais.

FIN DE L'EXTRAIT

Il vous reste 89% du livre à lire sur la version complète

Table des matières

de la version complète

Prologue.....	7
I.....	12
« Sur l'écran noir de mes nuits blanches ».....	13
« J'ai ton chewing-gum ».....	19
« Défaire l'amour ».....	37
La promesse des ténèbres.....	49
II.....	56
Les âmes fratricides.....	57
Des maux.....	80
Remerciements.....	87
Ce livre vous a plu ?.....	88
À propos de l'auteur.....	89